Dans la Cantate du Narcisse, la Nymphe dit au Narcisse :

Par le styx, par le styx, par le styx.
Si Narcisse ne peut, si Narcisse ne veut
Aimer d'amour quelque autre que soi-même
Rien d'humain n'est en lui. Sa beauté le condamne :
Qu'il soit et sa beauté repris par la nature.
Tel est l'ordre divin.[1]

Il n'y a de salut que dans l'Amour. La créature capable d'aimer peut aussi se révolter. « C'est le drame de la liberté d'un amour qui a le devoir de se retrouver par manière d'agressivité contre tout obstacle à son propre élan, comme aussi bien le pouvoir de se détourner de l'objet qu'il devait chérir et finalement de se retourner même contre lui. »[2]

C'est bien l'enseignement de saint Thomas dans le *De Malo:*

« De même que nous tenons immuablement la connaissance des premiers principes, de même l'intelligence angélique tient immuablement tout ce qu'elle peut connaître au niveau de sa nature. La volonté étant fonction de l'intelligence, la volonté angélique est donc naturellement immuable au même niveau. Mais en vérité les anges sont en puissance du point de vue de leur attitude à l'égard du surnaturel (supernaturalia), — conversion ou aversion, — et c'est pourquoi le seul changement de volonté qui peut se produire en eux est celui-ci : *selon le degré de perfection de leur nature s'orienter en fonction de la surnature (in id quod est supra naturam) par manière*

que les anges ont été heureux ou malheureux dès l'instant premier où, de volonté délibérée, ils se sont donné pour fin soit Dieu, soit un bien créé [...] Les anges sont fixés de manière immuable dès leur première élection, mais les âmes ne le sont qu'au moment de la séparation de leur corps. » (*Compendium, Cap.* 184).

Pour l'ange le problème de l'athéisme ne se pose pas. L'esprit humain, lui, peut, à la limite, douter de Dieu de bonne foi ; il n'est pas exclu, a priori, qu'un athée de bonne foi, d'une ignorance non coupable, sauve son âme au service du Bien, donc de Dieu. Car le Bien est encore l'un des noms divins pour autant qu'il est envisagé comme un Absolu auquel on se sacrifierait, s'estimant soi-même essentiellement rétribué du fait même de ce don total accompli dans l'amour de la justice et dans la justice de l'Amour.

Celui qui ne connaîtrait que l'arithmétique du plaisir serait hors la moralité (avec culpabilité *in causa* ou non, d'ailleurs, selon les cas.)

Personne ne le met en doute : l'homme peut pécher en l'état de nature. A fortiori personne ne devrait mettre en doute que l'ange puisse aussi pécher en l'état de nature.

Il serait à tout le moins curieux que sans la grâce l'ange ne puisse pas offenser Dieu, et qu'avec la grâce il le puisse, car 1° la grâce suit les conditions naturelles du sujet qui la reçoit, — 2° elle ennoblit et surélève ce sujet dans le sens de sa fin dernière.

1. Paul VALÉRY, *Mélange*, Gallimard, 1941, Cantate du Narcisse, p. 233.
2. *Dieu de colère ou Dieu d'amour?* in AMOUR ET VIOLENCE, Études Carmélitaines, mai 1946, p. 94.

La révolte du pur esprit ne mérite aucune commisération. Il reste éternellement « le Mauvais ». C'est le « mystère d'iniquité » (*II, Thess, II*, 7). Le P. de Lubac l'écrit très justement en commentant *Contra Gentes*, III, 110 : « Ni erreur donc, à proprement parler — la lettre d'Aristote est mieux respectée que par les distinctions d'Albert — ni ce comble de malice et d'absurdité lucide que constituerait une révolte voulue pour elle-même *en pleine lumière* (c'est nous qui soulignons), ce qui serait du pur volontarisme. Mais simplement en termes négatifs : non-considération, non-ordination ; prétérition. » (*Surnaturel*, p. 238). Saint Thomas écrivait en effet dans le texte ainsi commenté : « Nous ne sommes pas acculés à dire que l'ange a commis une erreur en jugeant bon ce qui n'était pas bon, mais en ne considérant pas le bien supérieur auquel son propre bien *devait* être rapporté. » Refus d'orgueil, et non, bien sûr, distraction de savant. Si l'ange s'est moralement trompé, c'est en raison de son mauvais vouloir.